Phil TAKA

Au début des années 80, l'univers de la photo m'était déjà familier, ma formation ayant inclus un long passage aux Beaux-Arts qui m'avait sensibilisé aux arts plastiques ; par ailleurs, des amis photographes m'en avaient enseigné les bases techniques, et surtout, j'étais attiré par le travail des grands maîtres de l'époque pour qui j'avais de l'admiration. Pour ce qui est de ma vie personnelle, j'étais à ce moment-là musicien et mon amie danseuse. C'est ainsi que, guidé par le plaisir, j'ai commencé à faire des images dans les coulisses du monde du spectacle, où les sujets attractifs ne manquaient pas ; je m'y sentais à l'aise et pouvais expérimenter en toute liberté. J'ai commencé à prendre de l'assurance, puis assez vite, mes clichés ont été publiés par des revues de musique, de danse et par la presse…

À cette époque, et dans le domaine du spectacle, la photographie n'était encore qu'un petit monde, une affaire de spécialistes et, entre photographes, la plupart du temps régnait une franche camaraderie, si l'on excepte quelques coups fourrés pour avoir un meilleur angle ! Le showbiz n'étant pas aussi médiatisé qu'aujourd'hui, les «people» n'étaient encore vus que comme des «artistes» ou des «vedettes», et de ce fait beaucoup plus accessibles.

J'ai eu à ce moment la chance de couvrir, pour quelques années, les spectacles de l'Olympia de Paris, salle déjà mythique dans les 80's : le rideau, la poursuite, les musiciens en retrait avec chemise et pantalon noirs… Cependant, l'évolution était en marche : France Gall au Palais des sports en 1983 par exemple, une des premières fois où la création du spectacle a été confiée à un metteur en scène de théâtre et les costumes à un jeune styliste de mode. Mais le signe du changement, pour les photographes, fut sans doute le concert de David Bowie à l'hippodrome d'Auteuil. Déjà l'image et l'esthétique «people» se dessinaient, celles de personnages faits pour l'écran, bien coiffés, aseptisés et sans sueur… Moins souhaités, on s'était fait, ce jour-là, jeter au bout de trois chansons !

Pour ce qui est de la danse, il y avait presque toujours des filages photo sans le public, et selon l'importance des spectacles, nous pouvions être une vingtaine de photographes, mais parfois j'étais seul, et en général nous étions cinq ou six, toujours les mêmes. C'était la glorieuse époque de la pellicule argentique et je développais moi-même mes films avec des révélateurs spéciaux car il y avait rarement assez de lumière et, même dans le cas contraire, comme la prise de vue s'effectuait la plupart du temps à des vitesses très lentes et que les danseurs ne restaient pas immobiles sur scène, il fallait être rapide mais stable ! Face à ces difficultés, chaque photographe avait ses solutions et sa manière. J'avais pour ma part adopté un gros tripode muni et un gant de cuir en guise de rotule de façon à prendre rapidement appui en cas de besoin, car changer d'objectif prenait trop de temps et je préférais utiliser trois boîtiers avec trois différentes focales. Le prix à payer, c'était le poids du matériel (+/- 30 kg) à trimballer … Ensuite je courais au labo, puis après avoir développé mes films, fait des planches-contacts et quelques tirages, allais voir les artistes — toujours friands d'une image en ces temps bénis — pour prendre commande, puis les attaché(e)s de presse des quelques revues de cette époque consacrées à la danse («Les Saisons de la danse», «Danser» et «Pour la Danse»), et quelquefois «Libération», «Marie-Claire» ou «Elle» me prenaient aussi des photos. Je retournais ensuite faire des tirages et tout recommençait, parfois plusieurs fois par semaine mais j'adorais cela…

Au-delà du «rendre-compte» qui conditionne le métier de photographe de spectacle, il y a toujours espoir de faire quelque chose de plus personnel, et à ce sujet — aussi à la faveur de la rencontre d'une muse... —, lorsque j'ai découvert l'univers de la danse, j'ai tout de suite su que j'étais arrivé en terre promise !
J'étais en admiration devant ces étranges créatures sans cesse préoccupées de leur corps, «le Corps» cet ami qu'ils devaient choyer mais surtout formater, sculpter dans une constante discipline d'échauffements, étirements, assouplissements et autres tortures aux yeux du béotien que j'étais. Ce milieu m'est devenu rapidement familier et me passionnait, je pouvais faire un portrait au détour d'une loge, des instantanés au cours des répétitions, expérimenter avec la complicité des danseurs, faire des reportages sur des événements culturels ou des pépinières de jeunes créateurs.
J'étais devenu un photographe heureux, en quelque sorte, les années 80 en France étaient en train de bouleverser le monde de la danse contemporaine et, sans le savoir, j'en étais le témoin...

PARCOURS :

Publications dans les revues musicales de publicités pour instruments de musique (Batteries Ludwig avec André Ceccarelli - Rock & Folk).

Couvertures et photos intérieures pour les albums «Live» de France Gall puis de Michel Berger au Palais des sports de Paris.

Pour la Comédie-Française, nombreuses publications dans les programmes (Les Femmes savantes, L'Avare, L'Écluse, Les Estivants, etc.).
Vente de tirages aux comédiens. Portraits de la comédienne Christine Fersen.

Collabore pendant un an avec l'agence photo de spectacle Enguérand, principalement pour le théâtre.

Photographe officiel de l'Olympia de Paris, pendant trois ans, couvre deux ou trois spectacles par semaine.

Indépendamment, effectue des prises de vue de spectacles dans les grandes et petites salles parisiennes, les clubs de Jazz, mais aussi en province.
Publications dans la presse quotidienne et les revues — Al Jarreau, Peter Gabriel, Clash, David Bowie, B.B. King, Renaud, Henri Salvador, Jacques Higelin, Claude Nougaro, Michel Jonasz, Véronique Samson, Richard Gotainer, Diane Tell et beaucoup d'autres .

Attiré par le milieu culturel, s'oriente vers le spectacle de Danse et pendant plusieurs années, travaille régulièrement pour les revues «Les Saison de la Danse», «Pour la Danse» et «Danser» et couvre de nombreux spectacles sur Paris — Maurice Béjart, Anjelin Prejlocaj, Peter Goss, Lario Ekson, Dominique Bagouet, Régine Chopinot, Carlotta Ikeda, Dominique Petit, Anne Carrié, Georges Appaix, José Montalvo et beaucoup d'autres...

Effectue aussi des reportages pour Michel Reillac au Centre National de la Danse Contemporaine d'Angers dans le cadre des «Quartiers d'été» et des prises de vues promotionnelles, comme pour la compagnie Maguy Marin.

Par la suite, souhaitant élargir le champ de ses connaissances, se forme à la prise de vue en studio, aux éclairages et à la chambre, devient assistant du photographe Thierry des Ouches.

Phil TAKA
sur SKYPE : woozat
Mob: +33 (0)6 76 34 74 92
http://www.philtaka.fr
http://philippe-taka.artistwebsites.com/